

THEME : Fiche n° 7 : Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?

- *Allocution d'ouverture par M. REMILLER Maire de Vienne ou son représentant (5 mn)*
- *Introduction sur le débat par M. Le Sous-Préfet (5 mn)*
- *Présentation des éléments de la fiche à thème par M. ROURE Président de la Chambre des Métiers (5 mn)*
- *Annonce du déroulement et organisation des débats par M. LEMIERE Association Plato en qualité d'animateur (5 mn)*
- *Présentation par M. LEBLANC Principal CLG PONSARD et M. LEMARCHAND Directeur Lycée Hôtelier ROBIN*
 - *Débat avec la salle (45 mn)*
- *Présentation par M. MARTIN Proviseur AGROTEC VIENNE*
 - *Débat avec la salle (45 mn)*
- *Présentation par M. ROURE*
 - *Débat avec la salle (45 mn)*
- *Conclusion par M. le Sous-Préfet (5 mn)*

DEBAT SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

LIEU : VIENNE THEATRE MUNICIPAL

DUREE : 17 h 15 à 19 h 45

THEME : FICHE N° 7 Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?

PARTICIPANTS : Personnalités et Grands Témoins conformément au Plan de Déroulement du Débat Public (ci-joint)

NOMBRE DE PARTICIPANTS DANS LA SALLE : 20 personnes (enseignants, parents d'élèves, autres)

OBSERVATIONS : aucun élève présent.

COMMENT PERMETTRE AUX ELEVES ET AUX ENSEIGNANTS DU COLLEGE DE MIEUX CONNAITRE LES FORMATIONS PROFESSIONNELLES ?

CONSTAT :

- Les filières professionnelles véhiculent une image négative et sont synonymes d'exclusion ; des filières où l'élève s'engage comme une fatalité plutôt que par libre choix. Elles sont composées d'élèves issus des milieux plus défavorisés , et où les conditions de scolarité sont dégradées (actes de violence....).
Trop souvent assimilées à l'échec scolaire, ces filières sont méconnues au niveau des cursus qu'elles peuvent offrir. Ainsi, la formation professionnelle s'arrête pour beaucoup au CAP, les filières BEP, BT, BAC PRO et BTS sont souvent méconnues.
Le travail manuel est trop souvent assimilé à un travail pénible or l'évolution des techniques a permis de diminuer la pénibilité et d'accroître le niveau de professionnalisation (le terrassier d'aujourd'hui a une qualification de conducteur d'engins).
- Les conséquences sur le milieu professionnel sont multiples : pas de renouvellement de main d'oeuvre et perte du savoir faute de transmission. Ce constat coïncide avec des départs massifs à la retraite pour les années à venir.
- L'évolution par l'apprentissage modifie l'image mais il reste difficile de respecter le choix de l'élève car soit il s'oriente vers des spécialités déjà encombrées ou à contrario, la spécialité comporte trop peu d'élèves pour ouvrir la section spécialité soit faute de moyens suffisants.
- Aujourd'hui un métier n'est pas un emploi. Un métier, c'est un acquis de savoir faire, la possibilité de plusieurs emplois successifs du niveau de la spécialisation, la maîtrise et l'expertise ... tandis qu'un emploi, c'est un moyen de gagner sa vie.
- Il est capital de redonner les lettres de noblesse au travail manuel ; celui-ci, au sens étymologique, n'existe à peu près plus sauf dans les métiers d'art, car c'est un travail lucratif tout comme un autre choix de travail. Il en va de l'avenir de ces filières.

- Une reconnaissance des métiers et des filières professionnelles s'impose.
- Les disparités entre l'enseignement général et l'enseignement technique : sont trop importantes et portent notamment sur le manque de considération ou la différence de statut entre l'étudiant et l'étudiant salarié.

COMMENTAIRES ET QUESTIONS :

- La loi quinquennale de 1993 autorise de s'orienter en apprentissage seulement au cours du 2^e semestre des 15 ans, alors qu'il serait préférable de l'envisager dès 14 ans.
- Une harmonisation serait nécessaire concernant le statut de l'élève étudiant aussi bien dans les filières d'études générales que techniques. afin d'aboutir aux mêmes droits. (droit du travail...). Un étudiant perçoit une bourse ce qui n'est pas le cas de l'apprenti.
- La dévalorisation du travail manuel s'exprime au travers de la pénibilité, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui mais aussi du fait de perspectives de carrière qui ne sont pas aussi étendues que dans les autres métiers d'où l'idée d'établir de véritables plans de carrière.
- Le rapprochement avec le monde du travail peut s'effectuer en montrant les savoir faire notamment par la visite des musées de compagnonnage.
- Si les expériences se multiplient pour une reconnaissance mutuelle entre les lycées, collègues et le monde de l'entreprise par le biais de visites, forums, colloques, stages..., les élèves ne peuvent s'orienter vers des filières qu'ils ignorent ou pour lesquelles peu d'informations concrètes sont dispensées.
- Il est important de préserver l'élève dans une recherche personnelle de lieu de stage sans l'aide des enseignants pour qu'il s'agisse d'un véritable choix en toute liberté. L'accompagnement pédagogique intervient en aval par la visite sur le lieu de stage, le rapport de stage et la soutenance en oral., avec pour les élèves en difficultés un soutien particulier. Le but étant de casser l'image péjorative du milieu technique, le métier est un véritable « ascenseur social ».
- Question : Est évoquée la place des élèves et des enseignants dans le cadre de ces stages mais qu'en est il des parents ?
Les parents sont associés par une information constante ainsi qu'à travers le stage de leur enfant. De plus les parents de 4^e assiste à la présentation orale des rapports de stage.
- Pour les classes de 4^e et 3^e au bénéfice d'élèves en difficultés notamment, l'éducation professionnelle est faite en alternance enseignement général et enseignement technique dans des classes à effectif réduit (environ 20 élèves). Une participation active de la famille est essentiel dans l'orientation et le choix pour sortir l'enfant de ce constat d'échec , le remotiver et le mettre en confiance..
- Dans cette perspective, il faut laisser plus d'autonomie aux établissements avec la mise en place de structures de mise en œuvre, afin de dynamiser le rapport école-entreprise et favoriser un meilleur fonctionnement des filières professionnelles sur un mode de partenariat.
- Question : Pourquoi l'échec est-il significatif en passage de 4^e ?
Souvent l'enfant est déjà en situation d'échec dès la 6^e. IL devrait être déjà réorienté d'où l'intérêt de l'alternance, plutôt que de le maintenir de « force » et inutilement dans le cursus général. Cela nécessite un travail de repérage des enfants concernés et de travailler en commun sur un projet d'avenir professionnel.

Pour l'acquisition d'un métier, il ne faut pas des postulants seulement intelligents mais très intelligents et assurer par là même la pérennité des entreprises artisanales.

- Question : Selon la filière choisie quelles sont les possibilités de passerelles ?
Les filières professionnelles sont à reconsidérer justement en intégrant davantage les possibilités de passerelles entre les filières dites d'enseignement général et celles d'enseignement technique.

COMMENT AMELIORER LES FORMATIONS PROFESSIONNELLES ET L'EFFICACITE DE LA COOPERATION ENTRE L'ECOLE ET L'ENTREPRISE ?

CONSTAT :

- L'apprentissage est une des voies d'orientation au sein de l'enseignement technique qui peut se faire dans les CFA (Centre de formation d'apprentissage). Ce dernier n'est pas un enseignement au rabais, il est performant et il s'agit d'un enseignement de qualité aussi bien par le CAP, BEP, Baccalauréat Professionnel, BTS.... Ces filières sont riches en équipements et l'investissement est très important. Il y a véritablement des perspectives de carrière et en point d'orgue la création d'entreprises.
- L'enseignement technologique est un enseignement concret qui permet de redonner goût aux études surtout après un échec.
- Il est fait appel aux entreprises afin de compléter la formation et éviter la cassure entre le monde du travail et le monde de l'enseignement. L'enfant acquiert ainsi les rouages et les connaissances indispensables à son adaptation.

COMMENTAIRES ET QUESTIONS :

- Question : Et qu'en est-il de l'entreprise : l'acteur essentiel ?
L'entreprise bien qu'associée, reste marginale car il y a des difficultés d'intégration dans le monde de l'entreprise. Les entreprises peinent à valoriser les métiers et de plus nous sommes dans une génération de « l'image » or, les métiers manquent d'image.
La campagne publicitaire « L'Artisanat : la 1^{ère} entreprise de France » est financée par les petites entreprises, c'est une initiative très positive.
- Question : Pour les stages en classe de 3^e y a t-il des propositions faites par les entreprises ? Les familles sont trop livrées à elles-mêmes dans leur recherche.
Pour les 4^e et les 3^e, il y a une liste d'entreprises de la région avec lesquelles il y a un partenariat d'année en année. La Chambre des Métiers peut également assister les familles dans leur recherche. Mais la préférence est de laisser les parents effectuer leurs démarches afin de privilégier le choix personnel.
La coopération IUT-Entreprises est très dynamique avec l'intervention de professionnels dans les enseignements à hauteur de 50 % et le procédé de stage et d'expérimentation.
Néanmoins, les difficultés sont plus nombreuses pour les familles d'origine étrangère ; à cela s'ajoute des freins d'ordre financier ou d'infrastructure (transports) selon la localisation de l'entreprise.
- Question : Comment se fait-il que la collaboration entreprise-collège soit si difficile pour le placement d'un élève en stage ?

Il s'agit d'un problème global à l'échelle européenne. En France comme dans les états voisins, il y a peu de contrats en alternance et les places en apprentissage se réduisent car les entreprises ne peuvent plus réunir les conditions d'accueil et de prise en charge d'un apprenti, du fait de leurs multiples difficultés et leur nombre qui décroît.

- Question : Pourquoi les parents ne portent pas plus d'intérêt à l'enseignement technique ?

Il y a toujours cette image négative et les parents ne veulent pas aller à contre-courant des désirs de leur enfant. C'est à lui de choisir mais il est difficile de le faire adhérer vers tel ou tel métier et à cet âge il ne se connaît pas lui-même et ne cerne pas ses aptitudes et ses insuffisances. Il faut par exemple susciter les vocations.

- Question : Du fait de l'insuffisance des passerelles, il y a une crainte et si l'échec survient dans la filière professionnelle choisie que se passe-t-il ?

Les possibilités de passage sont méconnues et la voie professionnelle offre des formes variées d'orientation.

Il n'y a pas d'impasse ; il est tout à fait possible, selon les capacités de l'élève, de reprendre un cycle d'études, sans « retour en arrière ». Il s'agit alors d'orientation sur une autre voie à l'image de la formation permanente dans la vie professionnelle qui offre des possibilités de progression ou de réorientation. Mais il est vrai qu'il y a une « hyper spécialisation » des filières technologiques même en terme de vocabulaire d'où davantage de crainte. L'enseignement général paraît plus « rassurant » mais conduit à des secteurs d'emplois saturés.

FAUT-IL INTRODUIRE UN VOLET DE TRAVAIL MANUEL ET TECHNIQUE DANS LE SOCLE COMMUN ?

CONSTAT :

- Il faut redonner le goût du travail manuel. Par la réalisation de travaux en cycle scolaire, les jeunes expérimentent le monde de l'entreprise et sont au contact de la clientèle et de la matière.

COMMENTAIRES ET QUESTIONS :

- Question : Comment valoriser le travail manuel alors que les heures d'enseignement consacrées à la technologie se réduisent d'année en année dans les collèges ?

La connaissance et la revalorisation de l'enseignement technique en est effectivement dépendant. La technologie est enseignée de façon extrêmement théorique aujourd'hui d'où une image très abstraite pour les jeunes.

Mais force est de constater que lors de la Commission Nationale des Programmes au niveau du Ministère de l'Education Nationale, les collèges et lycées d'enseignement technologique n'ont pas la même écoute par cette dernière en comparaison des collèges et lycées de l'enseignement général .

Il faut que les organisations professionnelles montrent dans les écoles ce que sont les métiers, à l'exemple de la CAPEB (Confédération de l'artisanat des petites entreprises du Bâtiment).

CONCLUSION :

En conclusion de ce débat, il peut être souligné les aspects suivants :

- L'importance de conserver et de transmettre cette « intelligence de la main » dans les métiers à vocation technique.
- La fracture unanimement constatée entre le primaire et le collège. Ce passage conduit un bon nombre d'élèves à la révélation de l'échec.
- La restauration de la cohabitation de filières générales et filières techniques sans dévalorisation de l'une par rapport à l'autre.
- L'importance des passerelles, qui du fait de leur méconnaissance par les parents et les élèves, ainsi que les possibilités insuffisantes qu'elles peuvent offrir, ne parviennent pas à jouer leur rôle efficacement.
- La refonte du statut de « l'étudiant salarié » afin de le rapprocher de celui de « l'étudiant » en assurant des garanties similaires.
- L'accroissement du lien « entreprise-école » en vue de constituer un véritable maillage au bénéfice des élèves et des professionnels des différents secteurs.